

Margot Dacheux / Giulio Boato

## Le corps du rêve. Analyse des scènes de rêve dans *Mount Olympus* de Jan Fabre

Que se passe-t-il, dans notre corps, lors de sa plongée dans le monde onirique ? Que devient-on lorsque nous rêvons ? Lorsque nous sommes rêvés ? Parmi tous les arts, le cinéma et le théâtre ont particulièrement interrogé les espaces oniriques, explorant leurs représentations esthétiques. Si les moyens techniques du grand écran ont donné lieu à des résultats extrêmement suggestifs, en matérialisant les images mentales de l'inconscient, le théâtre garde toujours le primat de l'expérience partagée dans le *hic et nunc* de la représentation. Avec *Mount Olympus. To glorify the cult of tragedy. A 24-hour performance* (2015), l'artiste flamand Jan Fabre délivre une œuvre monumentale, un spectacle d'une durée d'un jour et une nuit qui, à travers le prisme des tragédies grecques, questionne son rapport intime au sommeil, au rêve et particulièrement à l'insomnie.

Point de départ de notre analyse, cette pièce nous permettra d'aborder la question de la mise en scène du rêve, du corps rêvé et du rêveur. Par quels procédés, tant lors du processus de création que dans la représentation, Fabre travaille-t-il à sa mise en scène ? Comment ces séquences oniriques viennent-elles s'inscrire dans la dramaturgie du spectacle ? Comment structurent-elles la pièce et constituent-elles un socle thématique pour le metteur en scène ? Dans un premier temps, nous aborderons la conception fabrienne du sommeil, étroitement liée à l'insomnie et qui conçoit le rêve comme une prime, un monde souterrain à explorer, à mi-chemin entre la vie et la mort. S'intéressant au corps du performeur, nous nous attacherons dans un second temps à analyser, à travers le processus de création, l'élaboration de « l'état de rêve » recherché au cours de l'année de travail qui a précédé la création du spectacle. Enfin nous nous pencherons sur la structure et la place des scènes explicitement oniriques de *Mount Olympus*.

Metteur en scène et plasticien formé aux Beaux-Arts, Jan Fabre cherche, depuis sa jeunesse, à mêler théâtre et *performance art* en travaillant notamment sur la notion de temps.<sup>1</sup> A titre d'exemple, dans la performance solo *Ilad of the*

---

<sup>1</sup> Pour plus d'informations sur le metteur en scène, en particulier sur ses premières œuvres, voir Emil Hrvatin : Jan Fabre. La discipline du chaos, le chaos de la discipline. Trad. Moïka Zbona. Paris : Armand Colin, 1994.

*Bic Art, The Bic Art Room* (1981), réalisée alors qu'il avait vingt-trois ans, Fabre s'enferme trois jours dans une salle blanche qu'il recouvre de graffiti au stylo Bic bleu. *This is theatre like it was to be expected and foreseen* (1982), la première pièce qui l'a rendu célèbre, durait huit heures et se déroulait pendant toute une nuit. Après plus de trente ans de carrière, Fabre décide de créer un spectacle inspiré des mythes des tragédies grecques, d'une durée de 24 heures sans interruption : *Mount Olympus*. Les vingt-sept performeurs, même s'ils se relaient, s'engagent dans un spectacle qui les mobilisera durant l'intégralité d'une journée et les spectateurs s'apprentent eux aussi à vivre cette expérience. Avec *Mount Olympus*, assister au spectacle signifie participer à une expérience extra quotidienne, à mi-chemin entre éveil et sommeil, rêve et réalité : « A recurring dream wherein / an alert audience / responds to me and my dream friends / in the form of a dream ? ».<sup>2</sup> Fabre lui-même définit le spectacle comme un long rêve, et indique les performeurs comme ses partenaires de rêve. La singularité du choix de Fabre réside en l'absence d'entracte : les spectateurs sont invités à rester dans la salle ou bien à sortir s'aérer, se restaurer, dormir un peu et ce, à n'importe quel moment.

Dans un jeu de mise en abîme, ce spectacle qui autorise enfin le spectateur à s'endormir est ponctué de passages explicitement oniriques : précisément, sept scènes d'environ treize minutes chacune composées d'actions physiques et de la lecture du texte *Restanten*, écrit par Fabre en amont du travail de création et matière première de la thématique du rêve dans *Mount Olympus*. Ce texte, primordial dans la construction des scènes explicites de rêve, déploie une parole intime, à la première personne, sur le sommeil, l'insomnie, le rêve et le cauchemar. Notre article se focalise sur ces passages, qui viennent s'insérer dans une épopée post-dramatique dont les tragédies attiques sont le premier socle thématique.<sup>3</sup> Mais bien qu'il soit aisé de reconnaître les diverses figures mythologiques dont Fabre s'empare, elles sont elles-mêmes en quelque sorte décontextualisées de leur narration principale. On garde les caractères principaux des personnages, leurs grandes actions, mais ils interviennent, hors des scènes oniriques, plutôt comme témoins, sous une forme bien souvent monologuée. Il ne s'agit pas de raconter la fable mais d'en extraire une émotion, une situation pour évoquer un personnage et tout l'univers diégétique qui s'y rattache. C'est une forme presque métonymique, dans laquelle s'entremêlent les questions du sommeil et de l'endormissement, qui amènent d'elles-mêmes celle du phénomène psychique qu'est le rêve.

<sup>2</sup> Jan Fabre : *Restanten*. Anvers : De Begize Bij, 2016.

<sup>3</sup> Pour une introduction au théâtre post-dramatique, cf. Hans-Thies Lehmann : *Le théâtre post-dramatique*. Paris : L'Arche, 2002.